

Le Jour, 1952  
31 août 1952

## PROPOS DOMINICAUX : L'ETAT TRAQUE L'HOMME

Notre civilisation en augmentant le bien-être physique de l'homme augmente démesurément ses soucis. Ce ne sont plus que problèmes à résoudre, situations à débrouiller, décisions à prendre.

La partie d'échecs qu'est l'existence de l'homme atteint des difficultés extrêmes. Et l'on n'avance plus sur la route que la tête dans les mains.

Il faut voir là une sorte de crise de l'intelligence, avec la nécessité pour l'homme de se dépasser sans cesse. Un obstacle franchi, dix autres se présentent. Et l'on comprend que les gouvernants, quels qu'ils soient, ne sachent plus à quel saint se vouer. Tout est complication, interrogation, énigme. Notre cerveau doit enregistrer les mouvements de l'univers. A l'état de veille comme dans le sommeil, il s'agite. Et si le subconscient ne venait pas au secours du conscient, si l'oubli n'apportait pas ses consolations et ses baumes tout finirait dans une noire combinaison de l'impuissance et du désespoir.

Mais cet état anormal, cet état redoutable vient dans une large mesure du désordre de nos idées. C'est ce désordre qui fait la précarité et la faillite de nos plans. Le Discours de la Méthode est à refaire. C'est une autre méthode qu'il faut proposer, qui dédaigne moins l'esprit de synthèse et l'esprit de foi. Car c'est le doute qui fait l'impatience et l'angoisse ; c'est le morcellement indéfini de la difficulté qui fait qu'on n'a plus d'horizon et qu'on ne domine plus l'abîme.

Le premier remède aux misères de notre temps est de simplifier l'existence de la communauté, de diminuer ses obligations comme ses besoins, de traiter enfin l'homme comme un homme et non point comme un ange ou une bête.

Une des sources des malheurs de la race blanche (de l'Occident surtout) est dans le surmenage affreux que ses lois ont imposé au citoyen. L'Etat traque l'homme avant de lui demander de vivre. Il le ligote avant de l'inviter à gagner son pain. Pendant qu'il le convie à réfléchir à la noblesse et au sérieux de la vie, il le livre à une administration qui discute âprement tous ses actes. Tout cela c'est une folie.